

Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié

29 septembre 2024



« Ce fut le premier jour de la guerre »

Témoignage d'une Ukrainienne de Kharkiv

Âgée de 71 ans

Le 24 février 2022, je suis sortie de la maison pour aller au travail comme d'habitude. En arrivant au bureau, j'ai été très étonnée qu'il soit fermé. J'ai demandé ce qui se passait et on m'a informée que la Russie nous avait envahis. Je n'y croyais pas trop. Je me suis dit que peut-être c'était une fausse alerte. Croyant que c'était tout simplement une journée libre de travail, j'ai décidé d'aller chez ma fille qui n'habitait pas loin. En route, j'ai vu à un carrefour un char de guerre ukrainien. Cela m'a semblé étrange. En arrivant chez ma fille, j'ai appris que la guerre avait réellement commencé. Puis, nous avons décidé de nous rendre tous chez moi car mon appartement était situé au rez-de-chaussée d'un grand immeuble. Nous nous y sommes tous installés - ma fille, mon petit-fils et la mère du mari de ma fille. On nous a conseillé d'aller au sous-sol, mais cela ne me semblait pas nécessaire. Je ne sentais pas le danger. J'étais en paix.

Soudain, nous avons entendu une explosion et tout de suite après un grand silence s'est installé. Nous avons compris que c'était la détonation d'une bombe. Tout le monde est sorti dans la rue de peur qu'une autre bombe ne tombe sur notre immeuble. En effet, un missile russe avait complètement détruit un bâtiment à 10 minutes à pied de chez nous. Aucun survivant. Ils sont tous morts. Nous les connaissions presque tous parce que nous allions chaque jour à la fontaine qui était à côté de ce bâtiment. C'était

vraiment effrayant. J'ai compris que la guerre avait vraiment commencé. On entendait les tirs un peu partout dans la ville.

Ce fut le premier jour de la guerre.

Nous sommes restés dans mon appartement pendant neuf jours. Chaque jour nous apprenions de mauvaises nouvelles. J'ai vu dans notre quartier un grand immeuble dont trois étages étaient détruits. Des missiles sont tombés sur notre marché. Il n'existait plus. J'étais si terrorisée que j'avais des grincements de dents. Je ne pouvais plus manger sans me blesser la langue. Je prenais des calmants, mais cela ne m'aidait pas du tout.

Début mars, nous avons pris la décision de quitter Kharkiv. Nous sommes allés dans un village éloigné de 40 km. Mais ce village est devenu en quelque sorte la ligne de tir des soldats ukrainiens. Nous avons l'impression d'être sur le front de la guerre. Nous sommes partis plus loin, dans mon village d'origine. Mais nous sommes retournés à Kharkiv le 24 avril à la veille de Pâques, en espérant pouvoir partir à Lviv qui nous semblait loin de la guerre. Le jour même, nous avons pris le train pour aller à Lviv. Quand nous approchions de la ville, ils ont tiré sur le train. Nous étions effrayés. Nous avons compris que Lviv n'était pas une ville sûre. Nous sommes restés à la gare,

Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié – 29 septembre 2024

Service National Mission et Migrations

58, avenue de Breteuil, 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 47 - missionetmigrations@cef.fr

seulement 15 minutes. Les bus nous attendaient déjà. Une nouvelle étape de notre voyage a commencé.

Les bus nous ont conduits à Zamość en Pologne. Nous avons été accueillis dans un gymnase. Nous étions nombreux. On nous a dit que c'était un lieu de transition et qu'un transport serait organisé pour nous vers la République Tchèque, l'Allemagne ou la France, selon notre choix. Sans trop réfléchir, même si j'aurais dû peut-être choisir l'Allemagne puisque j'y avais de la famille éloignée, j'ai profité du transport vers la France. Ce sont les voitures françaises venues en Pologne avec une aide humanitaire qui nous ont amenés à Lyon.



Un café à Kharkiv

A Lyon, on nous a mis en contact avec une famille d'accueil. Elle nous a amenés très haut dans les montagnes. Ils étaient très gentils, mais l'endroit ne me plaisait pas du tout. Dans le village il n'y avait pas de boutiques, pas de bus non plus. Pour rejoindre un transport il fallait faire 4 km à pied. Ayant vécu dans une grande ville, j'avais peur des serpents et autres animaux de la montagne que je n'avais jamais vus de ma vie. Au début juillet, j'ai pris la décision de partir à Paris.

Le 8 juillet, je suis arrivée à Paris où j'ai été accueillie par une famille franco-ukrainienne. J'y suis bien. J'accompagne les enfants à l'école. Je les aide comme je peux.

Un jour, je me trouvais dans un square à côté de la cathédrale Saint Volodymyr le Grand, sans savoir

qu'une église était si proche. C'est une dame qui me l'a fait découvrir et m'a dit que c'était une église ukrainienne. Ce jour-là, j'y suis entrée pour la première fois et avec le temps j'y allais presque chaque jour. Lors d'une de mes visites, une religieuse m'a invitée à prendre un thé. Nous avons beaucoup parlé. Elle était très gentille. Je me suis sentie accueillie. Plus tard, je suis devenue membre de l'équipe qui tous les lundis matin fait le ménage de l'église.

Ma mère a été baptisée. Elle connaissait le catéchisme et les prières. Mais elle n'allait pas à l'église et ne nous apprenait pas les prières. Quand j'ai demandé pourquoi je n'étais pas baptisée, elle m'a dit : « Ils nous ont interdit d'aller à l'Eglise. Cela veut dire que nous n'en avons pas besoin ». C'était le temps du communisme. Je me suis fait baptiser à l'âge de 24 ans, dans l'Eglise orthodoxe autorisée par Moscou.

Je crois en Dieu. Il est proche de moi. Il veille sur moi, mais je ne sais pas prier. Je voudrais tellement avoir une foi plus grande. J'ai trouvé quand même une communauté. Je ne pleure plus.

J'ai beaucoup de nostalgie de la ville de Kharkiv. J'y étais si heureuse. J'avais beaucoup d'amis. Je travaillais à la gare et j'étais estimée de tout le monde. Mon mari avait un bon travail. Nous avions des voitures et des maisons. Nous ne manquions de rien. Dieu nous a tant donné même si nous ne l'avions pas mérité. Il sait toujours de quoi nous avons besoin pour grandir, même quand il nous retire ce que nous avons.



Mgr Lonchyna dans les bois d'Izioum après la découverte des fosses communes.

Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié – 29 septembre 2024

Service National Mission et Migrations

58, avenue de Breteuil, 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 47 - missionetmigrations@cef.fr